

bourg Saint-An-  
e Saint-Mandé)  
ation; Gare d'Or-  
ssement)  
ons du Bel-Air ou  
ennes, station du

### L'action scientifique

Notre confrère le *Temps* a reçu hier de M. Schrader, l'éminent géographe, la lettre suivante qui est une fort intéressante étude sur les phénomènes cosmiques.

En voici les passages les plus importants.  
« L'admirable élan de pitié qui se manifeste dans le monde entier à l'occasion du désastre de la Martinique donne une force nouvelle à une pensée dont je vous demande la permission de vous faire part.

« Depuis bien des années, mes études de géographie me ramènent sans cesse à la préoccupation des rapports de l'homme avec la planète et à la conviction que notre civilisation moderne oublie un de ses principaux devoirs, en usant des conquêtes de la science bien plus pour l'utilisation immédiate que pour l'amélioration de l'avenir. La civilisation grandiose du dix-neuvième siècle s'est surtout préoccupée de ce qu'elle appelait la « mise en valeur » de la terre, et cette mise en valeur a souvent consisté dans la destruction de richesses accumulées par la nature, comme les forêts par exemple, pour les transformer en valeurs monnayées, au grand détriment des siècles prochains.

« Pendant ce temps, l'étude désintéressée de la terre n'a pas cessé de progresser; mais ses progrès restent trop souvent fragmentaires, faute d'un organisme qui manque à notre civilisation moderne, et sans lequel elle ne sera jamais véritablement civilisée. La météorologie, pour prendre un exemple précis, ne pourra prendre sa vraie valeur et intervenir activement dans la culture du globe, que le jour où l'étude de la calotte des glaces polaires dont dépendent nos étés ou nos hivers sera poursuivie régulièrement et scientifiquement par les nations de l'hémisphère nord.

« J'en dirai autant du régime de l'atmosphère équatoriale ou du sol tropical, que nous détériorons chaque jour avec la plus merveilleuse insouciance, ou de la consommation irréfléchie de la houille et de l'oxygène, ou de l'aggravation du régime des rivières, ou de la déséquilibre des climats dans les pays dénudés, etc. Bref, notre monde moderne, poussé par deux courants contraires, opère d'un côté de véritables miracles, et, d'autre part, agit en sens contraire de ce que ses découvertes lui ont révélé. La civilisation issue du dix-neuvième siècle emploie presque toutes ses forces à « exiger », et fort peu à « préparer ». Songeons même qu'elle exploite souvent la génération présente de façon à détruire les forces de la génération à venir.

« Mais c'est surtout dans nos rapports avec la vie planétaire que notre incurie est visible. Sans doute, bien que l'importance de l'action terrestre dans le développement de l'histoire

humaine n'apparaisse avec toute sa grandeur que depuis peu de temps et à une minorité plus particulièrement préparée, les effets de cet ordre d'études se font déjà sentir. Les tempêtes, par exemple, sont annoncées d'un rivage de l'Atlantique à l'autre; au congrès maritime du mois prochain à Copenhague, un ensemble d'études polaires synthétiques sera proposé, qui permettrait de prévoir les intempéries dans un large mesure; les pilotes-charts des Etats-Unis donnent déjà mensuellement l'état des glaces de l'Atlantique, et l'on pourra prochainement sans doute les étendre vers le Nord.

« Ainsi les commissions d'études internationales — j'aimerais presque mieux dire *supernationales* puisqu'elles ne portent atteinte à aucune nationalité mais travaillent pour toutes — sont déjà à l'œuvre dans diverses branches de la science. Mais pourquoi se borner à des « branches »? La commission internationale des glaciers, par exemple, l'union géodésique internationale, le bureau international des poids et mesures, etc., n'indiquent-ils pas la possibilité d'une union analogue qui étudierait les phénomènes physiques ou cosmiques, synthétiserait les observations éparées, en provoquerait de mieux coordonnées, par exemple, dans les volcans des Antilles, où des observateurs pourraient dès lors suivre une idée d'ensemble, se tenir en rapport même par le télégraphe sans fil, et appuyer chaque pas nouveau sur les résultats obtenus.

« Et ainsi de toutes les grandes questions de la vie du globe. Les hommes de bonne volonté ne manqueraient pas, une fois le but bien défini. Il s'agirait, chose fort simple au fond, de rattacher les unes aux autres par un lien de bienveillance réciproque, les études venues de divers côtés.

« Sans les absorber, ni les amoindrir, on pourrait du moins en tirer des indications dont l'humanité entière profiterait, et rechercher les voies dans lesquelles il y aurait lieu de développer ou de provoquer de nouvelles observations, conçues dans un esprit d'aide mutuelle.

« Le budget d'une telle organisation serait bien inférieur à celui que la charité universelle dépense pour remédier perpétuellement et insuffisamment aux malheurs que nous laissons arriver par incurie ou par défaut d'entente. En somme, une sorte d'union planétaire, composée d'abord de travailleurs de la science dont les noms sont sur toutes les lèvres, constituerait non point certes un gouvernement ni une académie, mais un groupement libre d'hommes d'étude mûs par un même idéal; un conseil sans autre sanction ni investiture que la grandeur même de sa mission, et dont l'activité ne tarderait pas à être bénie sur la terre entière comme une des plus hautes manifestations — la plus haute peut-être — de la civilisation.

« N'oublions pas que la civilisation ne commence qu'avec la prévoyance et que l'antiquité élevait au-dessus de l'humanité ceux qui avaient imaginé de songer à l'avenir, de planter au lieu d'arracher, de domestiquer au lieu de tuer, de purifier l'air de ses miasmes ou de dépouiller la nature de ses terreurs. Nous contenterons-nous de pleurer comme des enfants, ou sécherons-nous les larmes par l'action, comme des hommes? Voilà la question que je pose. »

### Les secours

Le ministère des colonies communique la liste de la souscription nationale qui s'é-

2,000 à C  
M. Lh  
vivres co  
le 18 est  
gouvern  
kenbach  
suprêm  
milton  
Herald  
Le 18  
comman  
den, a  
vernem

Ce m  
formid  
ble sur  
Les  
saient  
tes et é  
des gr  
L'  
aucu  
local  
jours.

Les  
nati et  
Pierre,  
les cadav  
et de leur  
Jusqu'  
balayaient  
chès de d  
cherche.  
Les appro  
arrivent son  
désinfectant  
litterie.  
Les réfugi  
l'argent pour

### M. L

Arrivée de  
revue nav  
et du

A huit h  
l'escadre à t  
Le comte  
sade, M. de  
Paul Loube  
Saint-Peters  
stadt. Ils se  
heures, alla  
Beaucoup  
devant de  
française d  
bateau spéc  
et menaçant  
manquent à  
De nomb  
par chemin  
quera M. L

Lorsque  
Cronstadt,  
coups de c  
répond.

Le grand  
sur un bâti  
venue à M.  
Avant de

## CIALISTE

CITOYENS  
U, anciens députés  
1/2 du soir, au  
recours de tous  
u une grande  
le Comité in-

ES :  
3 francs. — Pre-  
2 francs. — Pre-  
econdes, 50 cen-  
times.  
nues à l'avance.  
s le jeudi 22 mai  
de 5 heures à 7  
e la Petite Répu-  
heures, 18, rue  
citoyen Thizon,  
al.

léral  
eures et demie,  
terfédéral.  
ons;  
provisoire  
isés par le  
re,  
RIAND.

ela  
upano  
k, 20 mai.  
de proclamer  
membres du  
mesure et ont  
le disait une  
ville de Ca-  
forces gou-  
ait reçu la  
ie à tous les  
auparavant

produit aucun accident de personne.  
Le temps est très noir dans le nord, où se forment des orages; le volcan fait entendre des détonations.

### Les réfugiés

Un télégramme adressé le 19 mai par le gouverneur par intérim de la Martinique au ministère des colonies fait connaître les communes dans lesquelles les sinistrés se sont réfugiés.

Ils se trouvent ainsi répartis : 2,000 à Gros-Morne ; 1,000 à la Trinité ; 3,500 à Sainte-Marie ; 800 au Lorrain ; 600 à Ajoupa-Bouil-

qu'il retient  
Les présen  
pendant que  
vers Peterho  
tretiennent a  
bine sur le  
tous les deta  
Ar

A midi, l'Ar  
dère de Péter  
L'empereur

FEUILLETON de la PETITE REPUBLIQUE  
DU 22 MAI 1902

62

# Par le Fer & Par l'Amour

GRAND ROMAN POPULAIRE INÉDIT  
PAR  
MICHEL ZÉVACO

— J'ai fait comme il était convenu, répondit Alice avec cette volubilité fiévreuse que nous avons déjà remarquée en elle en de certaines circonstances; le conducteur a fait rouler la voiture à l'endroit que vous aviez indiqué; la voiture s'est brisée; j'ai attendu... quelqu'un est venu, ajouta-t-elle d'une voix mourante.

— Quelqu'un ? fit la reine en relevant brusquement la tête.

— Un gentilhomme de la reine de Navarre.. Il m'a conduit à la reine... j'ai fait le récit convenu... que j'avais voulu me convertir à la réforme... que vous m'aviez persécutée... que j'avais résolu de me réfugier en Béarn... La reine m'a accueilli... vous savez le reste...

— Comment s'appelait ce gentilhomme ?

— Je n'ai jamais su son nom, dit Alice en

cutée par vou  
querait-elle..

— Et tu

nom...

— Le nom

aplomb du d

— Ce genti

il est parti le

Quant aux se

d'Albret, tu n

nue à Paris,

étais au mieu

dans mon d

plaisir à ma

charge de lui

à l'heure. . .

A propos, je t

essayer toi-m

boîte qui les

— Mais c'es

dis que c'est

L'accent de

que la voix

fixa un rega

— Que v

Dites-moi

tourner.

— L'o

dame. Je

je sens v

les fois

choses.

— Vou

rude.

Alice b

ses deux

— La r

— Aper

— De

dame!

— Jean

# IQUE

Jeu di 22 Mai 1902

RESSER LETTRES ET MANDATS A

DEJEAN, DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR

ANNONCES SONT REÇUES :

Journal, 111, Rue Réaumur (TÉL. 101-92)

NT et C<sup>o</sup>, 15, Rue de la Grange-Batelière.

## LA CATASTROPHE

DE LA

### MARTINIQUE

Une dépêche du gouverneur intérimaire.  
Pluie de pierres et de cendres. — Le  
peintre Merwart. — Une inté-  
ressante étude. — Union  
scientifique. — Les  
souscriptions

Le ministre des colonies a reçu hier du gouverneur intérimaire de la Martinique un télégramme annonçant que le croiseur anglais *Indéfatigable* était arrivé dans la journée, de la Barbade, avec un chargement de vivres que le commandant Campbell lui a remis pour être distribués aux sinistrés de la Martinique au nom du gouvernement et de la population de Demerara.

La distribution des vivres aux communes sinistrées se poursuit régulièrement et ne soulève ni réclamation ni plainte.

La population de la Martinique, informée du chiffre de la soucription recueillie à ce jour au ministère des colonies, de l'expédition de morue venant de Saint-Pierre et Miquelon et de l'envoi de vivres et de médicaments par le paquebot du 26 courant, se montre très touchée de la sollicitude du gouvernement français.

M. Lhuerre ajoute que, dans la journée de dimanche, la population du Lorrain, commune située au nord de l'île, à 12 kilomètres de la Montagne Pelée, a reçu une forte pluie de pierres.

Le temps était très sombre, ce qui augmentait l'affolement des habitants. Le calme s'est rétabli hier.

Le volcan continue à lancer une abondante pluie de cendres et à faire entendre des détonations.

Un télégramme de New-York annonce, d'autre part, que le commandant du *Cincinnati* a envoyé une dépêche de Fort-de-France.

L'officier américain dit que les cendres et la poussière volcaniques tombent dru à Fort-de-France; on dirait un braillard énaîs.

la tradi-  
parfaite-  
i va ar-

président  
du nou-  
vevoir être  
ans lequel  
la nouvelle

noncées sur  
en Gérault-  
dical de la  
arront bien  
ut-être pas  
du cabinet  
ment inté-  
il, qu'il en

mentaire,  
en séance  
i avait été  
ostacle à ce  
is la démis-  
e au prési-  
dépôt d'une  
le gouverne-  
tefois, l'ab-  
as l'impuis-

itation que  
devoir se  
ambre.

d'une in-  
mission du  
la faculté  
ar un pré-  
débat de  
personnes  
s formule-  
leur juge-  
o comptent  
nt la com-

ions sont  
ue le pré-  
ne peut  
eil qu'un  
œuvre de  
payer que